

## Appel à contributions

### *Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain*

La *Revue Jeunes et Société* lance un appel à contributions pour un dossier sur le thème « Jeunes et récit de vie : l'identité narrative à l'épreuve du monde contemporain » coordonné par Marie-Laurence Bordeleau-Payer, Chercheure postdoctorale à la Division de psychiatrie sociale et transculturelle, Université McGill et Annie Jaimes, Chercheure postdoctorale au Centre d'Études pour les Réfugiés, Université York et Chercheure-Praticienne à l'Institut Universitaire SHERPA.

Les intentions de contributions (3 000 signes maximum, espaces compris), incluant un titre préliminaire, une présentation du sujet (contexte et positionnement dans la littérature), son traitement (méthodologie) et les principaux résultats, doivent être adressées à [rjs@ucs.inrs.ca](mailto:rjs@ucs.inrs.ca) au plus tard le **15 septembre 2020**. Les auteurs dont les propositions sont retenues seront avisés vers le 15 octobre 2020. L'acceptation de l'intention ne présume pas de l'acceptation de l'article, lequel sera soumis à la procédure d'évaluation habituelle de la revue (évaluation par les pairs).

Les articles complets (en français, maximum 60 000 signes, espaces compris, références incluses, accompagné d'un résumé de 1500 signes, espaces compris) devront être soumis avant le **15 février 2021** en version électronique à [rjs@ucs.inrs.ca](mailto:rjs@ucs.inrs.ca)

Les auteurs sont invités à consulter la [politique éditoriale](#) de la revue et les [directives aux auteurs](#) pour la préparation des textes finaux. La revue n'accepte que les textes originaux et inédits qui ne sont pas en évaluation par une autre revue.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, contacter [rjs@ucs.inrs.ca](mailto:rjs@ucs.inrs.ca).

### **Présentation de la thématique**

Si les sciences humaines et sociales portent un intérêt croissant envers les méthodes biographiques depuis le « tournant narratif » des années 80, les histoires de vie et les récits de vie des jeunes, de la jeunesse, demeurent un matériau encore peu investi par les recherches de terrain.<sup>1</sup> Pourtant, les jeunes d'aujourd'hui, entre autres à travers les différentes plateformes virtuelles, se racontent et se dévoilent d'une manière inédite. Leur vécu subjectif, tant dans sa réalité psychique que dans sa réalisation quotidienne fait l'objet d'une narration foisonnante sur différents fils de communication au sein desquels ces individus en route vers l'âge adulte tentent de créer des liens sociaux et de se définir sur le plan identitaire. Dans ce contexte, la narration de soi devient autant une façon de rejoindre l'autre, de combler un besoin fondamental de reconnaissance, qu'une manière de se singulariser et de se (re)définir par l'entremise de référents identitaires collectifs, en négociant de nouvelles formes d'appartenance et de différenciation (Hall, 1996, Holland et al. 1998). Les cadres de la rencontre thérapeutique et des groupes de support mutuel se présentent aussi comme des espaces où les jeunes cherchent à « faire sens » de leur trajectoire de vie au moyen du récit de soi : l'effort de mise en mots d'une histoire s'inscrit alors dans la recherche d'une meilleure connaissance de soi et ultimement dans la transformation d'un rapport au passé et au futur. Ainsi, suivant différentes circonstances et une pluralité de modalités, les jeunes se disent, se racontent et révèlent un besoin universel de mise en récit individuel et collectif (Ricoeur, 1983;

---

<sup>1</sup> Certes, l'École de Chicago a porté un intérêt à l'endroit de la réalité des jeunes avec l'objectif de comprendre le sens de leurs comportements de « l'intérieur », mais depuis lors, la méthode du récit de vie pour aborder la réalité de la jeunesse n'a pas connu un essor notable.

Bruner, 2002) dont l'expression biographique atteste de l'horizon symbolique de leur société et de ses métamorphoses générationnelles (Delory-Momberger, 2004).

Les manières de se dire sont sociohistoriquement inscrites et révélatrices de certaines coordonnées du social. Les désirs de révélation, d'exposition, voire d'exhibition de soi propres à l'ère du numérique peuvent par exemple être interprétés comme le reflet d'une passion pour soi et d'une culture du narcissisme dont certaines origines sont à identifier dans la montée des sociétés singularisantes, lesquelles participent à façonner la jeunesse occidentale contemporaine (Martucelli, 2010 ; Lasch, 2000). De plus, dans un monde où les frontières entre le privé et le public sont redéfinies, voire de plus en plus effacées, la mise en concurrence des intimités et l'exploitation de l'identité narrative des jeunes à des fins capitalistes peut apparaître comme symptomatique du modèle néolibéral (Foessel, 2008; Harcourt, 2020). L'expression de soi devient alors autant un moyen de se surveiller soi-même, c'est-à-dire de prendre le pouls de ses états à travers la production et la réception de sa propre mise en récit, qu'une opportunité de tirer parti de l'histoire personnelle d'autrui. Cela dit, l'exposition de soi peut aussi faire office de tremplin à l'affirmation d'une puissance d'action, de façon à agir comme modalité de reprise de pouvoir et servir ainsi une certaine *agentivité*. Mais nonobstant les diverses intentions conscientes ou inconscientes qui motivent la révélation de soi des jeunes, ces derniers semblent chercher le regard de l'autre d'une manière sans précédent et ce mouvement s'accompagne de tendances paradoxales, à savoir le penchant contemporain au repli sur soi et l'expression d'une grande solitude (Dupont, 2010 ; Van De Velde, 2011). Ces contradictions et orientations actuelles agissent inévitablement sur la manière dont les jeunes d'aujourd'hui se racontent et se construisent en tentant de concilier des repères identitaires hérités, subis, revendiqués et choisis.

### ***La part du collectif dans les récits singuliers***

La fin des « grands récits » (Lyotard, 1979) et l'émergence d'une infinité de « petits récits » (Delory-Momberger, 2012) au sein desquels les individus s'affichent comme le produit d'une auto-réalisation tend de plus en plus à occulter le fait que le « je » ne peut se penser, se définir et se réfléchir qu'en rapport avec un « nous » qui le précède, l'accompagne et lui succède. En effet, non seulement les récits collectifs agissent comme dispositifs soutenant l'élaboration des identités de groupes et constituent des répertoires narratifs dans lesquels les individus peuvent puiser pour élaborer leurs récits de soi, la mise en intrigue d'une identité singulière ne peut se réaliser en marge d'une identité collective, d'appartenances sociales, d'une histoire et d'une culture partagée (Anderson, 1996; Hall, 1996). En ce sens, si la rupture avec certaines institutions, idéologies et traditions nourrit l'illusion d'une souveraineté du soi, il convient de reconnaître que le façonnement d'une identité singulière émerge de son enchevêtrement avec l'horizon symbolique d'une société : « ... l'identité narrative individuelle se construit toujours dans une relation aux récits collectifs (récits officiels ou institutionnels, récit des autres). » (Delory-Momberger, p. 173) Ainsi, la voix singulière témoigne toujours d'une réalité historico-culturelle et du rapport dialectique indissociable qu'elle entretient avec le « nous ». Tout sujet advient dans un espace de mots et de discours qui ne l'ont pas attendu pour exister et avec lequel il doit pactiser (Aulagnier, 1984). Forcément, le « je » et le « nous » sont en constante transformation et ils s'actualisent en fonction des métamorphoses sociétales, c'est pourquoi le récit des jeunes d'aujourd'hui apparaît comme un matériau fort pertinent pour explorer les préoccupations de cette génération, tels les enjeux environnementaux, l'égalité des genres, les inégalités sociales et le progrès, notamment en termes de décroissance.

## ***Récits et normes sociales***

Les récits collectifs proposent des conceptions du monde, des modèles de conduite, des façons de se rapporter à soi et sont dès lors à penser suivant l'univers normatif qu'ils mettent en œuvre. Dans une société où la réalisation de soi, l'autonomie et la performance s'imposent tel un impératif individuel, l'idée d'être maître d'une trajectoire de vie distincte dont les paramètres sont socialement prescrits relève d'un grand paradoxe. Afin de répondre à cette prescription normative, il s'agit pour l'individu de se conformer à l'injonction de se réaliser sur le plan personnel par le biais d'un « conformisme de la différence » (Bordeleau-Payer, 2017). Dans ce contexte, les jeunes acquièrent la reconnaissance sociale sur laquelle repose l'intelligibilité de leur identité en affirmant communément leur caractère singulier ; le récit de soi se présente alors autant comme une voie de réalisation que d'assujettissement à l'ordre dominant. À l'aune de cette contradiction, il convient de questionner si au-delà des contraintes de conformité qui pèsent sur les individus, les jeunes d'aujourd'hui peuvent emprunter d'autres voies d'accès à la reconnaissance et si le récit de soi peut agir comme voie de résistance, de subversion, voire de transformation à travers la confrontation de certains rapports de pouvoir (Butler, 2005). Autrement dit, il importe de sonder si les injonctions normatives qui travaillent les jeunes font l'objet d'une remise en question répandue dans leurs récits de vie et le cas échéant, si cette réflexion est envisagée comme modalité de bousculement de l'ordre établi.

## ***Récit de soi et souffrance***

L'élaboration des récits de soi chez les jeunes peut se trouver mise à l'épreuve par des expériences de marginalisation, de radicalité, de malaise, etc. Pour les jeunes en souffrance, la mise en récit dans l'espace thérapeutique offre un soutien au travail d'élaboration des remaniements identitaires qui sous-tend cette période charnière. Un engouement pour les approches narratives dans l'accompagnement de jeunes vivants des problèmes de santé mentale, issus de minorités ou de l'immigration, ainsi que dans la clinique du trauma est actuellement notable. Toutefois, bien que les approches narratives constituent des voies prometteuses, plusieurs chercheurs et cliniciens mettent en garde contre l'injonction de la mise en récit de la souffrance (Rousseau et Measham, 2007). Les récits de vécus traumatiques recèlent des risques de revictimisation tant dans la clinique que dans l'espace familial (De Haene et al., 2018). Dans une société où le dévoilement de soi et la transparence sont valorisés, le rôle protecteur que peut jouer le silence paraît ainsi souvent sous-estimé, voire négligé, d'autant plus qu'il n'y a pas toujours de « sens » à produire dans la souffrance. D'autre part, le secret peut constituer une forme sociale (Simmel, 1999) bienfaitrice, entre autres parce que la remémoration et la confiance peuvent faire violence. En ce sens, l'arrangement des révélations et des dissimulations peut agir comme protection sociale et psychique en permettant au sujet de préserver son for intérieur à l'abri du jugement d'autrui, de même que de la réémergence de douleurs associées à des souvenirs enfouis. Entre le dévoilement d'expériences intimes, l'innommable, le silence et le secret, les soignants et différents intervenants qui accompagnent les jeunes dans l'élaboration de leur récit de soi sont directement appelés à interroger les potentialités et les limites du dicible dans la vie des jeunes en souffrance.

À l'aune de ce contexte sociétal pluriel, changeant et empreint de paradoxes, sonder ce que le récit des jeunes peut nous révéler sur eux, sur nous, sur le monde d'aujourd'hui et de demain paraît essentiel. Pour ce faire, il importe de s'appliquer à comprendre ce que nous enseignent les récits des jeunes sur la normativité sociale contemporaine ; comment l'injonction à se dire, à se dévoiler dans sa trajectoire personnelle affecte-t-elle la manière dont les jeunes se présentent et se représentent à eux-mêmes ? Comment la mise en mots de leurs histoires révèle la dialectique entre phénomènes intrapsychiques et phénomènes sociohistoriques ? En quoi leurs récits témoignent-ils d'un esprit du temps, d'une réalité générationnelle ? De quelles façons les jeunes composent-ils avec les récits collectifs dominants, émergents et hétérogènes lorsqu'ils imaginent leur

avenir, ses promesses, et lorsqu'ils se racontent? Comment les récits collectifs et les normes sociales sont-ils invoqués, subvertis, niés ou transformés à travers leurs récits biographiques? Peut-on accompagner la révélation de soi sans faire violence? Enfin, comment les jeunes envisagent-ils le récit de soi : l'abordent-ils comme un mode de réflexion, d'exposition, d'émancipation, de guérison ou de transformation?

Bien que différentes disciplines (sociologie, psychologie, psychosociologie, sciences de l'éducation, pour ne nommer que ces dernières) mobilisent le récit de vie suivant diverses visées, soit comme outil de recherche, comme outil de formation ou encore comme outil d'intervention, la plupart de celles-ci ont en commun le désir de comprendre une réalité subjective, sensible et ultimement d'agir sur elle, afin de favoriser un mieux-vivre individuel, groupal et sociétal. Par conséquent, l'approche du récit de vie participe d'une convergence sur le plan de certains objectifs disciplinaires, de sorte qu'elle se présente comme une avenue féconde pour l'élaboration de complémentarités conceptuelles, de même que pour l'édification de ponts méthodologiques interdisciplinaire. Afin de prendre part au dialogue dans le champ contemporain des pratiques sociales et du savoir sur l'approche biographique en regard de la réalité psychosociale des jeunes d'aujourd'hui, l'objectif de ce dossier thématique est donc de proposer un espace de réflexions empiriques, méthodologiques et théoriques au prisme de la question de la construction narrative de l'identité des jeunes en fonction de l'ancrage social et générationnel qui sous-tend la forme et le contenu de leur récit de vie.

## Bibliographie

- Anderson, B., 1996, *Imagined Communities: Reflections of the Origin and Spread of Nationalism*, New York, Verso.
- Astier, I. et N. Duvoux (dir.), 2006, *La société biographique : une injonction à vivre dignement*, Paris, L'Harmattan.
- Aulagnier, P., 1984, *L'apprenti-historien et le maître-sorcier. Du discours identifiant au discours délirant*, Paris, Presses universitaires de France.
- Bertaux, D., 1997, *Les récits de vie*, Paris, Nathan.
- Bordeleau-Payer, M.-L., 2017, « Le concept d'imitation en sociologie : de la reproduction à la création du sujet social », Thèse de doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal.
- Bruner, J., 1991, « The Narrative Construction of reality », *Critical Inquiry*, no. 18, p. 1-21.
- Bruner, J., 2002, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires?*, Paris, Retz.
- Butler, J. 2005, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte.
- Butler, J., 2007, *Le récit de soi*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Corin, E., 1996, « Dérive des références et bricolages identitaires dans un contexte de post-modernité » dans Elbaz, M., Fortin, A. et G. Laforest (dir.), *Les frontières de l'identité: modernité et post-modernisme au Québec*, Paris, L'Harmattan, p.254-269.
- De Gaulejac, V. et M. Legrand, 2008, *Intervenir par le récit de vie : entre histoire collective et individuelle*, Ramonville Saint-Agne, Érès.
- De Haene, L. et al., 2018, « Stories of trauma in family therapy with refugees: Supporting safe relational spaces of narration and silence », *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, Vol. 2, no. 23, p. 258-278.
- Delory-Momberger, C., 2004, *Les histoires de vie : De l'invention de soi au projet de formation*, Paris, Anthropos.
- Delory-Momberger, C., 2012, « Sens et narrativité dans la société biographique », *Le sujet dans la cité*, Vol. 2, no. 3, p. 166-181.
- Delory-Momberger, C., 2018, « Transformations et centralité du récit de soi dans la société biographique », *Le sujet dans la cité*, Vol. 2, no. 9, p. 37-48.
- Desmarais, D. et P. Grell, 1986, *Les récits de vie. Théorie, méthode et trajectoires types*, Montréal, Saint-Martin.
- Desmarais, D., Fortier, I. et J. Rhéaume, 2012, *Transformations de la modernité et pratiques (auto) biographiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Desmarais, D., 2013, « De soi. D'autrui. Parcours de vie et construction identitaire de jeunes », *Les politiques sociales*, (1 & 2), p. 10-24.

- Dubar, C. et S. Nicourd, 2017, *Les biographies en sociologie*, Paris, La Découverte.
- Dupont, S., 2010, *Seul parmi les autres : le sentiment de solitude chez l'enfant et l'adolescent*, Toulouse, Érès.
- Fassin, D., 2004, *Des maux indicibles : Sociologie des lieux d'écoute*, Paris, La Découverte.
- Foessel, M., 2008, *La privation de l'intime*, Paris, Éditions du Seuil.
- Galland, O., 2004, *Les jeunes*, Paris, La Découverte.
- Hall, S., 1996, Introduction: Who needs 'Identity'? dans S. Hall et P. du Guay (Eds.), *Questions of Cultural Identity*, London, Sage Publication, p.1-17.
- Holland, D., Lachicotte, W., Skinner, D. et C. Cain., 1998, *Identity and Agency in Cultural Worlds*, Cambridge, Harvard University Press.
- Harcourt, B. E., 2020, *La société d'exposition. Désir et désobéissance à l'ère numérique*, Paris, les Éditions du Seuil.
- Kirmayer, L., 2000, « Broken narratives: Clinical Encounters and the Poetics of Illness Experience » dans C. Mattingly et L. Garro (Eds.) *Narrative and the Cultural Construction of Illness and Healing*. Berkeley, University of California Press, p. 153-180.
- Kleinman, A., 1988, *The Illness Narratives: Suffering, Healing, and the Human Condition*, New York, Basic Books.
- Lasch, C., 2000, *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances* (trad. de M. Landa), Paris, Climats.
- Lyotard, J.-F., 1979, *La condition postmoderne*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Martucelli, D., 2010, *La société singulariste*, Paris, Armand Colin.
- Mattingly, C. et L. C. Garro (Eds.), 2000, *Narrative and the cultural construction of illness and healing*, Berkeley, University of California Press.
- Mercier, L., Yelle, C., Gingras, J.-M. et S. Beghdadi (dir.), 2011, *Les histoires de vie : un carrefour de pratiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Mercier, L. et J. Rhéaume (dir.), 2007, *Récits de vie et sociologie clinique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Michel, J., 2003, « Narrativité, narration, narratologie : du concept ricœurien d'identité narrative aux sciences sociales » *Revue européenne des sciences sociales*, XLI-125, p. 125-142.
- Pineau, G. et J.-L. Le Grand, 2019, *Les histoires de vie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Ricœur, P., 1983, *Temps et Récit I : L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil.
- Ricœur, P., 1990, *Soi-même comme un Autre. Paris*, Éditions du Seuil.
- Rousseau, C., et Measham, T., 2007, « Posttraumatic suffering as a source of transformation » dans Kirmayer, L. J., Lemelson, R. et A. Barad (Eds.), *Understanding trauma: Integrating biological, clinical and cultural perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 275-295.
- Simmel, G., 1999, *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Slowik, A., Breton, H. et G. Pineau (dir.), 2020, *Histoire de vie et recherche biographique : perspectives sociohistoriques*, Paris, L'Harmattan.
- Van De Velde, C., 2011, « La fabrique des solitudes » dans P. Rosanvallon (dir.), *Refaire société*, Paris, Le Seuil.